

## Penser l'après-catastrophe.

### Une analyse de la reconstruction controversée de l'île de Tongoa (Vanuatu)



Par Maëlle Calandra

Postdoctorante Labex Corail/PSL- EPHE

CREDO UMR 7308 (AMU, CNRS, EHESS)

Toute situation catastrophique appelle une réponse. Des dispositifs de prise en charge doivent être trouvés afin de rétablir de l'ordre parmi le désordre causé par l'événement. Au lendemain du cyclone Pam survenu la nuit du 15 mars 2015 au Vanuatu, les médias ont relayé l'information outre-mer et la « machine humanitaire » s'est alors déployée à travers le pays. De nombreuses Organisations Non Gouvernementales (ONG), des institutions de développement et des militaires originaires du monde entier sont venus en aide aux populations sinistrées. Sans réelle coordination ni concertation avec le gouvernement, du personnel aux savoir-faire multiples a été dépêché dans plusieurs îles de l'archipel. Ils ont participé à différents programmes d'assistance, d'aide ou de reconstruction, en même temps qu'ils distribuaient des vivres et du matériel de « première nécessité ». Sur l'île de Tongoa, c'est l'ONG *Save The Children-Australia* qui est principalement intervenue : entre juillet et septembre 2015, elle a pris part à la réhabilitation des maisons et des écoles détruites. Au village de Kurumampe, où j'ai conduit mes recherches doctorales, si la présence de cet agent de l'aide humanitaire fut appréciée, il suscita toutefois des controverses et des déceptions. Dans le cadre de ce séminaire, je livrerai une analyse des interactions induites par la présence des ONG à Kurumampe. Pour ce faire, je présenterai d'abord la chronologie du cyclone en examinant les divers discours tenus sur l'événement par les habitants. Puis, je m'arrêterai sur les tensions générées par l'aide extérieure et les désaccords révélés dans l'ordre des priorités entre la communauté locale et les ONG, notamment dans le calendrier de reconstruction des maisons. Enfin, je proposerai une réflexion sur le travail ethnographique en situation post-catastrophe.

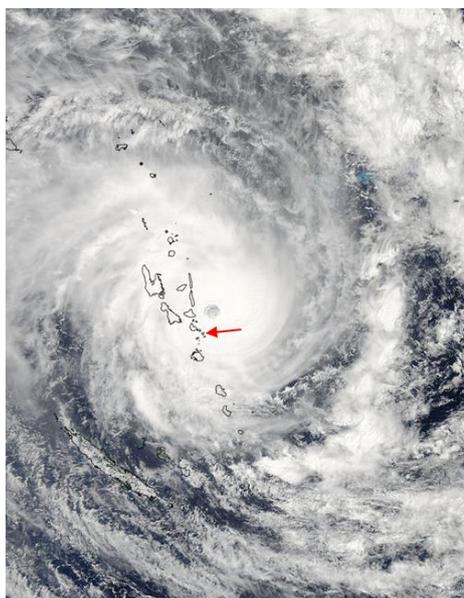


Photo de gauche : Le cyclone Pam vu depuis l'espace. L'œil du phénomène est à cet instant encore au nord-est de l'île de Tongoa (signifiée par une flèche rouge), île sur laquelle vivent Tata kiki et ses arrières petits-enfants. © Goddard MODIS Rapid Response Team/NASA/ HANDOUT/EPA, Severe Tropical Cyclone "Pam" on March 13, 2015. Photo de droite : Tata kiki et ses arrières petits-enfants, habitants de l'île de Tongoa, devant eux la dalle de leur maison envolée, à leurs pieds les cailloux projetés par le cyclone, à la suite des glissements de terrain. Au premier plan, son nouveau logis construit à partir de bâches et de tôles récupérées. Au deuxième plan, la toiture de la maison de son petit-fils en train d'être refaite à partir des matériaux fournis par l'ONG *Save The Children-Australia*. Au troisième plan, les débris du cyclone encore éparpillés et un arbre tombé. © Maëlle Calandra, Kurumampe, 31/07/2015.